Dispositif Lycéens et apprentis au cinéma région Sud

Films 2024-2025

90's (Mid90s), Jonah Hill

USA, 2019, 1h24, VOSTF, Drame
Avec Sunny Suljic, Katherine Waterston, Lucas Hedges

Dans le Los Angeles des années 90, Stevie, 13 ans, a du mal à trouver sa place entre sa mère souvent absente et un grand frère caractériel. Quand une bande de skateurs le prend sous son aile, il se prépare à passer l'été de sa vie…

Critique
« *Jonah Hill filme les joies et les excès d'un clan que lie la passion de la planche. Presque une raison de vivre, dont les gestes, les codes sont décrits de manière sensible, juste, cocasse. Les séquences révèlent toute la maladresse, la naïveté de l'enfant qui bascule dans l'adolescence, teste ses limites. Non sans transgression ni danger. La violence n'est pas esquivée, mais elle est mise à distance, comme dans un conte, un peu bizarre parfois, où le plaisir l'emporte malgré tout. (…) Il y a quelque chose de l'utopie réalisée dans 90's. Celle d'une période vécue comme une aventure bénie, digne d'être racontée, et dont le quintette aura pour toujours la nostalgie.* » Jacques Morice – Télérama

Bandes annonce : https://www.youtube.com/watch?v=GIz8_k-SHtk

A L'ABORDAGE, Guillaume Brac

France, 2021, 1h35, Comédie
Avec Éric Nantchouang, Salif Cissé, Édouard Sulpice

Paris, un soir au mois d'août. Un garçon rencontre une fille. Ils ont le même âge, mais n'appartiennent pas au même monde. Félix travaille, Alma part en vacances le lendemain. Qu'à cela ne tienne. Félix décide de rejoindre Alma à l'autre bout de la France. Par surprise. Il embarque son ami Chérif, parce qu'à deux c'est plus drôle. Et comme ils n'ont pas de voiture, ils font le voyage avec Edouard. Evidemment, rien ne se passe comme prévu. Peut-il en être autrement quand on prend ses rêves pour la réalité ?

Critique
« *Une fois de plus, Guillaume Brac met en valeur ses jeunes comédiens par un travail que l'on imagine aussi passionné que patient pour construire les personnages et ciseler les dialogues. (…) La mise en scène de Brac partage la pudeur de ses personnages. Elle reste à distance des corps individuels, privilégiant leur inscription dans une interaction. (…) Tout en relevant crûment la façon dont les inégalités sociales affectent notre intimité la plus profonde, le film s'achève sur une note optimiste. Il rend à l'amour sa capacité de subvertir les données de base, d'ouvrir d'autres mondes possibles. Au hasard des frottements estivaux, une vraie rencontre a lieu, de celles qui peuvent faire dévier le cours d'une vie – et l'on sait que chaque existence se jette dans le cours de l'Histoire*. » Olivia Cooper-Hadjian - Les Cahiers du cinéma

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=i4aT_0462Bg

Dispositif Lycéens et apprentis au cinéma région Sud

JEU, SET ET MATCH (Hard, fast and beautiful), Ida Lupino

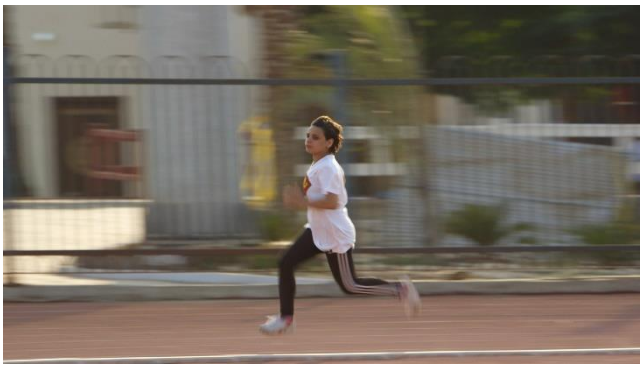
USA, 1951, 1h18, VOSTF, Drame
Avec Claire Trevor, Sally Forrest, Carleton G. Young

Florence Farley, une adolescente californienne moyenne, accepte une invitation à un country club exclusif de la part du beau Gordon McKay. Lorsque les compétences de Florence en tant que joueuse de tennis commencent à attirer l'attention, sa mère manipulatrice, Milly la presse de rejoindre le circuit de tennis compétitif pour femmes malgré les réticences de son mari plus modeste.

Critique

« *L'actrice préférée de Raoul Walsh y reprend son thème de prédilection (pour aller vite, les tourments de la jeune fille américaine de l'après-guerre) et l'adapte au monde impitoyable du tennis. Au-delà du plaisir de découvrir un film rarissime, on retrouve tout le talent de Lupino pour camper des personnages crédibles et attachants ainsi qu'une attaque en règle de l'ascension sociale comme seule idée du bonheur.* » Frédéric Bonnaud - Libération

AMAL, Mohamed Siam



Egypte, 2019, 1h23, VOSTF, Documentaire

Amal est une chipie : elle souffle les bougies des autres, tient tête à des policiers en manifestation, elle fume si elle veut, elle grandit si elle veut. Elle se cherche. Si être une femme dans une Égypte post-révolutionnaire signifie renoncer à sa liberté, alors à quoi bon ?

Critique

« *Jeune fille espiègle, dotée d'un fort caractère, effrontée diront certains, Amal ne veut pas qu'on lui impose quoi que ce soit dans son existence. Elle cherche, sans trop savoir quoi exactement, à bénéficier avant tout du même traitement que les hommes, à jouer à armes égales, à faire entendre sa voix, écho à un traumatisme ancien qui l'a transformée et qui trouve une figuration symbolique dans les événements qui secouent son pays. Avec Amal, le réalisateur Mohamed Siam nous propose une expérience assez unique et très bouleversante : suivre la même jeune fille pendant 6 ans, prise dans le tourbillon de la révolution, de l'adolescence et du passage à l'âge adulte.* » Christophe-Foltzer - Ecran large

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=jqGSRPajThQ

PSYCHOSE, Alfred Hitchcock

USA, 1960, 1h49, VOSTF, Thriller
Avec Anthony Perkins, Janet Leigh, John Gavin
Thriller

Marion Crane en a assez de ne pouvoir mener sa vie comme elle l'entend. Son travail ne la passionne plus, son amant ne peut l'épouser car il

doit verser une énorme pension alimentaire le laissant sans le sou… Mais un beau jour, son patron lui demande de déposer 40 000 dollars à la banque. La tentation est trop grande, et Marion s'enfuit avec l'argent.

Critique

« *(…) dans sa construction, Psychose reste un guet-apens effroyable et génial. D'abord, le récit coule comme un thriller banal. Des amants, un vol, une fugue. Et puis, cette première intrigue s'interrompt brusquement à l'arrivée au motel. Même après cent rediffusions, les coups de couteau dans le rideau de douche, dramatique rupture de ton, surprennent toujours. D'un délit mineur au meurtre, et à la folie, le réel devient perméable au monstrueux. Hitchcock invente le personnage de Marion Crane pour nous mener, confiants, à Norman Bates, à l'horreur.* » Cécile Mury – Télérama

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=NG3-GlvKPcg

BONNE MERE (Film en proposition régionale), Hafsia Herzi

France, 2021, 1h39, Drame

Avec Halima Benhamed, Sabrina Benhamed, Jawed Hannachi Herzi

Nora, la cinquantaine, femme de ménage de son état, veille sur sa petite famille dans une cité des quartiers nord de Marseille. Après une longue période de chômage, un soir de mauvaise inspiration, son fils aîné Ellyes s'est fourvoyé dans le braquage d'une station-service. Incarcéré depuis plusieurs mois, il attend son procès avec un mélange d'espoir et d'inquiétude. Nora fait tout pour lui rendre cette attente la moins insupportable possible…

Critique

« *Dans Bonne Mère, il s'agit des quartiers nord de Marseille (où a grandi Hafsia Herzi) et de Nora (Halima Benhamed), qui y élève seule ses cinq enfants. Son visage en plan rapproché ouvre et ferme le film. Il dit la fatigue, la douceur et la dignité de ce personnage auquel s'est attachée la réalisatrice, pour rendre hommage à sa mère et à toutes les autres. « Tant que je serai debout, je resterai solide », dit Nora à l'un de ses fils, se résumant elle-même. Inutile de chercher meilleure formule. Celle-ci est la plus juste, la plus incarnée à l'image. De l'aube jusqu'à la tombée de la nuit, Hafsia Herzi filme dans un même élan les quartiers nord de Marseille, sa jeunesse bavarde et Nora, toujours calme même quand elle gronde. Un élan de vitalité et de fierté.* » Véronique Cauhapé - Le Monde

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=fTIpmsWfADs

Films 2023-2024

BREAKFAST CLUB, John Hughes

USA, 1985, 1h37, VOSTF

Avec Emilio Estevez, Anthony Michael Hall, Paul Gleason

Film précédé du court métrage Les Indes Galantes de Clément Cogitore

Dispositif Lycéens et apprentis au cinéma région Sud

Cinq lycéens qui ne se connaissaient pas jusque-là, se retrouvent un samedi matin dans la bibliothèque de leur établissement, ayant écopé chacun d'une "colle". Il y a là Brian, le surdoué introverti et complexé, John, l'adolescent en révolte, Andy, le sportif du lycée, Claire, la jeune fille de bonne famille, et Allison, plus délurée. Peu à peu les masques tombent et les vraies personnalités se dévoilent, d'autant plus que le sujet de la dissertation qu'ils doivent rendre pour le soir les déconcerte tous : "Qui êtes-vous ? Qui croyez-vous être ?". Lorsque la soif les taraude, les cinq adolescents s'échappent de la salle et, en chemin, croisent Carl, l'homme de ménage...

Critique

« (…) The Breakfast Club montre « l'envers » de la façade. Le « rebelle », sûr de lui et provocateur cache un mal-être profond. Le « sportif », bien dans ses baskets, les bras bien musclés, a un père qui le pousse à humilier les autres pour être « le plus fort ». « C'est d'ailleurs une des scènes-clé du film, analyse Jordan Mintzer. Avant qu'Andy ne raconte la pression que lui fait subir son père, on pense que c'est lui, le winner du groupe, et en fait, non. Ces cinq jeunes, ce sont cinq ados qui souffrent de la même chose vis-à-vis de l'autorité parentale notamment. » Un des tourments majeurs de l'adolescence qui parle à tout le monde… » Télérama - Caroline Besse 2015

Bandes annonce : https://www.youtube.com/watch?v=BSXBvor47Zs&t=25s
Documents pédagogiques : https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/breakfast-club-de-john-hughes_1039057

LES INDES GALANTES
Clément Cogitore
France, 2021, 5min56

En avant séance de Breakfast Club

C'est une première pour 30 danseurs de hip-hop, krump, break, voguing… Une première pour le metteur en scène Clément Cogitore et pour la chorégraphe Bintou Dembélé. Et une première pour l'Opéra de Paris. En faisant dialoguer danse urbaine et chant lyrique, ils réinventent ensemble le chef-d'œuvre baroque de Jean-Philippe Rameau, Les Indes Galantes. Des répétitions aux représentations publiques, c'est une aventure humaine et une rencontre aux enjeux politiques que nous suivons : une nouvelle génération d'artistes peut-elle aujourd'hui prendre la Bastille ?

LES BEAUX GOSSES, Riad Sattouf
France, 2009, 1h30
Avec Vincent Lacoste, Anthony Sonigo, Alice Tremolières

Film précédé du court métrage Fuck les gars d'Anthony Coveney

Hervé, 14 ans, est un ado débordé par ses pulsions, ingrat physiquement et moyennement malin, qui vit seul avec sa mère. Au collège, il s'en sort à peu près, entouré par ses bons copains. Sortir avec une fille, voilà qui mobilise toute sa pensée. Il est entouré par une galerie de personnages croustillants et pas piqués des hannetons : Camel, le fan de métal habité par des fantasmes

similaires, Benjamin et Meryl, ados complexes et complexés, Loïc, Anas et Mohamed, jeunes mâles dominants, Mahmoude la tête de turc, Mégane et Sadia, les filles molles qui semblent vivre au ralenti, Aurore et Laura, les jolies filles en apprentissage de leur pouvoir sur les garçons et de nombreux autres. Hervé tente de grandir dans ce petit monde en perpétuelle mutation, ce monde de l'adolescence où les émotions apprennent à être dominées.

« Dans le film on retrouve cette astucieuse combinaison de fantaisie et de réalisme préexistante dans le travail de bédéaste de Riad Sattouf. Il y a la dure expérience de l'univers impitoyable des collégiens : les corps ingrats, la compétition à la séduction, les pelles, les râteaux… Ces situations, et parfois ces épisodes avilissants du quotidien que l'on cherche à cacher, Les Beaux Gosses nous les montre crûment. Les séquences s'enchainent comme des instantanés, pareils à des planches de BD alternant divers lieux (bus/chambre/classe), sans pour autant perdre de vue un enjeu scénaristique fort : Hervé, le protagoniste, veut se faire une meuf. » Critikat Laurine Estrade

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=IH1-kKy4JUY
Documents pédagogiques : https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/beaux-gosses-les-de-riad-sattouf_1992890

FUCK LES GARS, Anthony Coveney

Canada, 2019, 8 min

En avant séance de Les Beaux Gosses

Tous les élèves de sixième retirent leur manteau de leur casier. Un papier circule discrètement entre les enfants, jusqu'à Anaïs. Elle l'ouvre et découvre qu'il s'agit d'un message de Laurier. Couteau dans le cœur, rage dans les yeux, elle se précipite sur lui et le gifle au visage. Le premier chagrin, ça frappe !

Fiche pédagogique Kinétoscope : https://www.lekinetoscope.fr/sites/default/files/court-metrage/pdf/fiche_prog_fucklesgars_corr.pdf

ELEPHANT MAN, David Lynch

USA, 1981, 20h05, VOSTF
Avec Anthony Hopkins, John Hurt, Anne Bancroft

Londres, 1884. Frederick Treeves, jeune et brillant chirurgien, croise la route de John Merrick, un homme difforme et complètement défiguré devenu phénomène de foire. Il est surnommé « Elephant Man » car sa mère aurait été renversée par un éléphant alors qu'elle était enceinte de lui. Après l'avoir arraché des mains de Bytes, son propriétaire violent, le Dr Treeves le recueille à l'hôpital pour étudier son cas. Alors qu'il pense que son patient n'est pas doté des mêmes capacités intellectuelles que ses congénères, il découvre en John Merrick un homme meurtri, intelligent et doué d'une grande sensibilité…

« "Je ne suis pas un éléphant, je ne suis pas un animal, je suis un être humain, je suis un homme"... ces mots résonnent encore dans nos mémoires comme parmi les plus déchirants du cinéma contemporain. Tourné en 1980, Elephant Man fait entrer David Lynch *dans la légende. (…) Tourné en noir et blanc, dans un décor londonien qui rappelle ceux des romans d'Oscar Wilde, tout en jeux d'ombres et avec une mise en scène dramatique, Elephant Man pointe du doigt l'intolérance devant la différence. Les monstres, finalement, ce sont les autres, ceux qui hurlent ou se délectent du physique de John*

Merrick, comme le crie le docteur Treves au gardien qui organise des "visites" dans la chambre d'hôpital de John. » A voir à lire -Laurence Seguy

Bande annonce : https://vimeo.com/386930772
Documents pédagogiques : https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/elephant-man-de-david-lynch_1724557

LES PETITES MARGUERITES, Vera Chytilova

Tchécoslovaquie, 1967, 1h14, VOSTF
Avec Ivana Karbanova, Jitka Cerhova, Marie Cesková

Film précédé du court métrage Blinkity Blank de Norman McLaren

Marie 1 et Marie 2 s'ennuient fermement. Leur occupation favorite consiste à se faire inviter au restaurant par des hommes d'âge mûr, puis à les éconduire prestement. Fatiguées de trouver le monde vide de sens, elles décident de jouer le jeu à fond, semant désordres et scandales, crescendo, dans des lieux publics.

« Cette œuvre foisonnante raconte une génération désabusée à travers le quotidien de deux filles (…) exprimant avec ferveur leur soif de liberté et leur refus du patriarcat. (…) Au-delà de la réflexion sur l'anticonformisme, la vanité de l'existence, les excès de la consommation, et les limites de l'engagement, le film relate les paradoxes d'une société jugée violente et léthargique. (…) L'importance des Petites Marguerites est aussi plastique. Le travail pictural et photographique emprunte autant au surréalisme, au dadaïsme, au cubisme qu'au pop art. Des séquences animées abstraites en papier découpé viennent transfigurer la réalité des jeunes filles, comme Alice transportée dans des mondes merveilleux abondant de beauté. » Bande à part - Benoit Basirico

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=SSKwx26pVQI

Documents pédagogiques : https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/petites-marguerites-les-de-vra-chytilova_1722910

BLINKITY BLANK, Norman McLaren

Canada, 1955, 5min

En avant séance de Les Petites Marguerites

Court métrage expérimental explorant les possibilités de l'animation par intermittence et des images spasmodiques. Norman McLaren joue avec les lois de la persistance rétinienne dans une œuvre de pure imagination faisant penser tantôt à un feu d'artifice très nourri, puis à un dessin lent à se former et dont on ne perçoit que des touches rapides et éphémères.

LA TRAVERSEE, Florence Miailhe

France, 2021, 1h24min

Un village pillé, une famille en fuite et deux enfants perdus sur les routes de l'exil… Kyona et Adriel tentent d'échapper à

ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément. Au cours d'un voyage initiatique qui les mènera de l'enfance à l'adolescence, ils traverseront de multiples épreuves, à la fois fantastiques et bien réelles pour atteindre leur destination.

« « Toute ma vie j'ai dessiné », dit en voix off une femme âgée, qu'on ne verra pas. Ses dessins s'animent dans un décor encore mixte: mi-enregistrement de cinéma, mi-graphisme. Puis s'envole la dynamique, qui doit tout au dessin, et qui portera tout le film. (…) Florence Miailhe, qui a écrit le scénario avec Marie Desplechin, tisse l'odyssée de son héroïne et de son cadet d'échos romanesques et mythologiques aussi bien qu'historiques, y compris d'histoire contemporaine. Le dessin tel que le pratique la réalisatrice se révèle ici une ressource précieuse par sa capacité à circuler constamment entre évocation réaliste, parfois brutale, et onirisme stylisé. Sans oublier les interventions des croquis dans le cours même de la narration. » Slate - Jean-Michel Frodon

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=x25snH14ecY

Documents pédagogiques : https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/traversee-la-de-florence-miailhe_1993661

Film en proposition régionale

JACKY CAILLOU, Lucas Delangle

France, 2022, 1h32
Avec Thomas Parigi, Edwige Blondiau, Lou Lampros

Après le décès de ses parents dans un accident, Jacky Caillou est recueilli par sa grand-mère, dans un petit village montagneux des Hautes-Alpes. Gisèle a un don particulier, puisqu'elle est magnétiseuse guérisseuse, et s'occupe de soigner les habitants des alentours, voir même de la ville. Un jour, un père de famille amène sa fille auprès de la vieille dame pour la soigner. Elle a une tâche sur le dos qui ne cesse de grandir et de se recouvrir par un petit duvet. Jacky se rapproche de la jeune femme jusqu'au jour où sa grand-mère décède, et qu'il s'agisse dorénavant à lui de prendre la relève et de soigner grâce à son don...

« C'est une histoire de grand-mère et de louve, sans chaperon rouge, l'idée de Jacky Caillou, de Lucas Delangle, n'étant pas tant d'effrayer. Ce premier long-métrage mêle naturalisme et fantastique dans un récit en apesanteur, où l'amour tente de dévier le cours des contes cruels. (…) Lucas Delangle déploie une légèreté rare, et un second degré bienvenu, pour effleurer une multitude de pistes, l'attirance pour la magie, le retour du loup, la réinvention de l'amour.(…) Coécrit avec Olivier Strauss, le scénario est une véritable malle à récits, un coffre rempli de livres, plongeant dans les racines d'un monde millénaire, pour en tirer une histoire d'aujourd'hui, et quelques clins d'œil ou hommages au cinéma contemporain. » Le Monde – Clarisse Fabre

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=VlCLT_QBg00
Critique du film : https://www.cahiersducinema.com/actualites/critique-jacky-caillou-de-lucas-delangle-2/

Films 2022-2023

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (Some like it hot), Billy Wilder

États-Unis, 1959, 2h01, VOSTF
Avec : Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon

Chicago 1929. Joe et Jerry, deux musiciens au chômage, obtiennent un contrat pour le bal de la Saint-Valentin. Cela fait d'eux, malheureusement, les seuls témoins d'un règlement de comptes entre deux bandes rivales. Le chef de l'une d'entre elles, Spats Colombo, les a repérés et veut les éliminer. Pour lui échapper, les deux compères se déguisent en femmes et se font engager dans un orchestre exclusivement féminin.

« Les personnages de Certains l'aiment chaud, comme ceux de tous ces films, suivent le même principe : ils jouent un rôle, veulent donner une image faussée de la réalité. Les jolies filles sont des croqueuses de diamant, les femmes parfois des hommes. Mais chez Wilder, ceux qui portent des masques n'obtiennent pas forcément le résultat escompté : la conséquence inattendue sera de révéler leurs personnalités profondes. »
Stéphane Beauchet – DVDCLASSK

Documents pédagogiques : https://transmettrelecinema.com/film/certains-laiment-chaud/
Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=2qjOwr6JjJ4

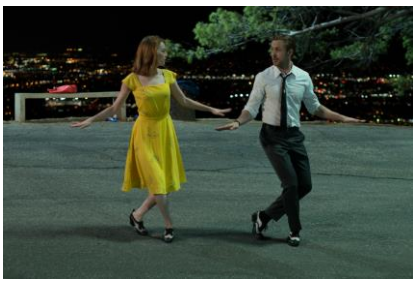
LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT, Jacques Demy

France, 1967, 2h05
Avec : Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danielle Darrieux

Delphine et Solange sont deux jumelles de 25 ans, ravissantes et spirituelles. Delphine, la blonde, donne des leçons de danse et Solange, la rousse, des cours de solfège. Elles vivent dans la musique comme d'autres vivent dans la lune et rêvent de rencontrer le grand amour au coin de la rue. Justement des forains arrivent en ville et fréquentent le bar que tient la mère des jumelles. Une grande foire se prépare et un marin rêveur cherche son idéal féminin...

« On retrouve ici l'un des thèmes essentiels du cinéma de Demy : la rencontre manquée. On se cherche sans se trouver, et quand on se trouve, ce n'est peut-être pas la bonne personne. Temps, contretemps. C'est l'une des plus tragiques histoires de cinéma qui puisse être filmée, mais Demy a l'élégance de l'habiller de couleurs pimpantes, de mélodies historiques, et de jeux de mots : "Monsieur Dame", "Il part en perm' à Nantes". Le cinéaste Jean-Claude Guiguet a le mieux résumé cette dimension du cinéma de Demy : "Il recouvre le gouffre avec des fleurs." »
Olivier Nicklaus -Les Inrockuptibles

Documents pédagogiques : https://transmettrelecinema.com/film/demoiselles-de-rochefort-les/
Bande-annonce : https://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19537567&cfilm=479.html



LA LA LAND, Damien Chazelle

Etats-Unis – 2017, 2h08, VOSTF
Avec : Ryan Gosling, Emma Stone, John Legend

Au cœur de Los Angeles, une actrice en devenir prénommée Mia sert des cafés entre des auditions. De son côté, Sebastian, passionné de jazz, joue du piano dans des clubs miteux pour assurer sa subsistance. Tous deux sont bien loin de la vie rêvée à laquelle ils aspirent… Le destin va réunir ces doux rêveurs, mais leur coup de foudre résistera-t-il aux tentations, aux déceptions, et à la vie trépidante d'Hollywood ?

« Dès son ouverture exaltante, le troisième long-métrage de Damien Chazelle (Whiplash, 2014) réactive un sentiment d'euphorie et de bonheur que seule l'Amérique florissante des années 1950 s'était jusqu'alors montrée capable d'exprimer. En donnant notamment naissance au second âge d'or de la comédie musicale (le premier remontant aux années 1930), genre enchanteur aux couleurs vives, à l'élégance et à la réflexivité duquel il est ici rendu hommage. »
Mathieu Macheret Le Monde

Documents pédagogiques : https://transmettrelecinema.com/film/la-la-land/
Bande-annonce : https://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19564627&cfilm=229490.html

LOS SILENCIOS, Beatriz Seigner

Brésil, 2019, 1H29, VOSTF
Avec : Marleyda Soto, Enrique Díaz, María Paula Tabares Peña

Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère Amparo arrivent sur une petite île au milieu de l'Amazonie, à la frontière du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparait dans leur nouvelle maison. La famille est hantée par cet étrange secret et découvre que l'île est peuplée de fantômes.

« Los Silencios prend sa source dans le documentaire et glisse nonchalamment vers le fantastique comme les longues barques de bois sur le fleuve Amazone. La douleur inextinguible, le rapport aux conflits armés qui laisse les familles inconsolables et meurtries, n'empêchent pas le film de dégager peu à peu une douceur étonnante. Un sentiment de paix qui nous gagne à mesure qu'il envahit ces hommes et ces femmes n'aspirant qu'à accepter la mort pour mieux retourner à la vie. » Isabelle Danel - Bande à part

Documents pédagogiques : https://transmettrelecinema.com/film/los-silencios/
Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=cDa9E1NOl0o

RAFIKI, Wanuri Kahiu

Afrique du Sud, 2017, 1h33, VOST
Avec : Samantha Mugatsia, Sheila Munyiva, Jimmi Gathu

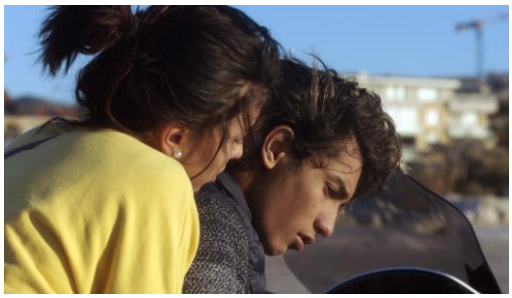
À Nairobi, Kena et Ziki mènent deux vies de jeunes lycéennes bien différentes, mais cherchent chacune à leur façon à poursuivre leurs rêves. Leurs chemins se croisent en pleine campagne électorale au cours de laquelle s'affrontent leurs pères respectifs. Attirées l'une vers l'autre dans une société kenyane conservatrice, les deux jeunes femmes vont être contraintes de choisir entre amour et sécurité.

« Sous le thème de l'amour secret, traité avec beaucoup de pudeur, se dessine une œuvre sur les rapports de classe, la difficulté de sortir du rôle assigné par la société et l'inégalité des chances. Pourtant teinté de mélancolie, Rafiki affiche une foi dans la nécessité de se libérer des carcans imposés par les autres. Wanuri Kahiu fait preuve d'optimisme en offrant un joli film dont le capital sympathie n'a d'égal que son superbe plan final, comme la promesse d'un avenir plus radieux. » Thomas Roland - Culturopoing

Documents pédagogiques : https://transmettrelecinema.com/film/rafiki/
Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=riX_18Q0B_w

Dispositif Lycéens et apprentis au cinéma région Sud

Film en proposition régionale



SHEHERAZADE, Jean-Bernard Marlin
France, 2018, 1h49
Avec : Dylan Robert, Kenza Fortas, Idir Azougli

Zack, 17 ans, sort de prison et n'a plus aucun repère. Ignoré par ses amis, rejeté par sa mère, il en veut à la terre entière et déambule sans but dans les rues de Marseille. Un jour, il fait la rencontre de Shéhérazade, une jeune prostituée, aussi perdue que lui. Ensemble, ils vont vivre une histoire d'amour, au cœur d'une jungle urbaine hostile.

Documents pédagogiques : https://transmettrelecinema.com/film/sheherazade/
Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=UXgr89fF0zk

Films 2020-2021 & 2021-2022

LA DAME DU VENDREDI (His Girl Friday) Howard Hawks
États-Unis, 1940, 1h22, VOSTF
Avec : Cary Grant, Rosalind Russell, Ralph Bellamypo

Pour récupérer sa femme, qui veut divorcer, le rédacteur en chef d'un grand quotidien l'envoie réaliser un reportage insensé : interviewer un condamné à mort.

« Adaptation d'une pièce de Ben Hecht (The Front Page), La Dame du vendredi est, avec ses personnages excentriques et la fulgurance de ses dialogues, un parfait exemple de screwball comedy (« comédie loufoque », sous-genre de la comédie hollywoodienne).(...) Derrière cette loufoque crise de couple se cachent toutefois une satire de la presse à sensation et un portrait désabusé de la société américaine des années 1930. Le titre original, His Girl Friday, renvoie à l'expression « Man Friday » qui désigne un homme à tout faire. Le cynique Walter désire en effet récupérer sa femme à tout faire, Hildy, à la fois son épouse et sa meilleure journaliste. » Adrien Rode, Cinémathèque

Documents pédagogiques : http://www.transmettrelecinema.com/film/dame-du-vendredi-la/
Bande annonce : https://www.senscritique.com/film/La_Dame_du_vendredi/387266/videos
Capsule pédagogique : https://vimeo.com/505258199/3ac9a94003

PICKPOCKET
Robert Bresson
France, 1959, 1h15
Avec : Martin LaSalle, Marika Green, Pierre Leymarie

Jeune étudiant contraint, faute d'argent, d'abandonner ses études, Michel vole au champ de course de Longchamp le contenu d'un sac à main. Arrêté mais relâché faute de preuves, il se livre à

d'autres larcins après avoir assisté, dans le métro, à la subtilisation d'un portefeuille par un pickpocket dont il emprunte la « technique ». Bientôt, Michel s'associe avec des professionnels et se risque à des vols d'une audace toujours croissante...

« Humain, spirituel ou moral, Pickpocket est un parcours, un voyage. C'est par sa mise en scène, sans l'aide de discours, que Bresson va nous faire ressentir le cœur du film. Ressentir avant de comprendre. Les scènes de vol sont d'une puissance implacable. Un suspens, une tension incroyable les parcourt. L'angoisse nous étreint tout au long du film. Pickpocket est un film de regards et de gestes. et également, comme la majorité des films de Bresson, un magnifique portrait de la jeunesse.(...) » Olivier Bitoun, Dvdclassik

Documents pédagogiques : http://www.transmettrelecinema.com/film/pickpocket/
https://www.cineclubdecaen.com/realisat/bresson/pickpocket.htm
Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=b12q8an5jcc

HYÈNES

Djibril Diop Mambéty

Sénégal – Suisse, 1992, 1h50, VOSTF
Avec : Ami Diakhate, Mansour Diouf, Makhouredia Gueye

Colobane, une petite cité, endormie dans la chaleur poussiéreuse du Sahel, fantôme d'une ville au charme foudroyé par la misère. Des griots annoncent à la population une incroyable nouvelle : Linguère Ramatou, trente ans après, devenue archi-milliardaire, est de retour. Fini la pauvreté. La population attend Linguère à l'entrée de la ville. Draman Drameh qui fut autrefois son amant passionné, se précipite le premier.

« Plasticien hors pair, le cinéaste enrobe cette fable amère dans une science de la composition du plan, une impétuosité de couleurs, une dramaturgie brechtienne, qui forcent l'admiration. Mais la beauté de son film ne console pas de l'amertume et de la lucidité visionnaire de son propos. Elle l'accuserait plutôt. (..) Djibril Diop Mambéty rêvait (…) d'inventer un langage émancipateur pour le cinéma africain. Il le cherchait dans les bidonvilles de Dakar, dans la révolution carnavalesque, dans l'exécration de l'argent corrupteur, dans l'exaltation de l'impureté du monde et dans l'appel sorcier à se réinventer soi-même. » Jacques Mandelbaum, Le Monde

Documents pédagogiques : http://www.transmettrelecinema.com/film/hyenes/
Bande-annonce : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=5437.html
Capsule pédagogique : https://vimeo.com/505257002/8963106342

LES DENTS DE LA MER (Jaws)

Steven Spielberg

États-Unis, 1975, 2h04, VOSTF
Avec : Roy Scheider, Robert Shaw, Richard Dreyfuss

À quelques jours du début de la saison estivale, les habitants de la petite station balnéaire d'Amity sont mis en émoi par la découverte sur le littoral du corps atrocement mutilé d'une jeune vacancière. Pour Martin Brody, le chef de la police, il ne fait aucun doute que la jeune fille a été victime d'un requin. Il décide alors d'interdire l'accès des plages mais se heurte à l'hostilité du maire uniquement intéressé par l'afflux des touristes. Pendant ce temps, le requin continue à semer la terreur le long des côtes et à dévorer les baigneurs…

« Les Dents de la mer (1975) fut un choc cinématographique, dès les premières images. Enfant, sa vision éveille moins une terreur mythique qu'un processus optique visant et découvrant la machine- cinéma. De cette mâchoire est né le fantasme. Endormie dans les profondeurs des eaux amniotiques, la machine s'éveillait enfin. Sur l'écran, l'océan, cette

surface plane et mystérieuse (le plan), se voit percer par quelque chose : une première expérience cinématographique qui célèbre un procédé filmique (le hors-champ) et, à travers lui, le spectateur.(..) »
Stéphane Beaurain, Les Inrockuptibles

Documents pédagogiques : http://www.transmettrelecinema.com/film/dents-de-mer/
Emission Blow up sur Steven Spielberg : https://www.youtube.com/watch?v=KqycZhZXufw
Emission Blow up sur Les requins au cinéma : https://www.arte.tv/fr/videos/077140-058-A/blow-up-les-requins-au-cinema/
Fiche interactive : https://cafedesimages.fr/lyceens-au-cinema/Les-Dents-de-la-mer-fiche-interactive.pdf
Bande-annonce : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19352288&cfilm=12789.html

Films en proposition régionale

LOIN DES HOMMES
David Oelhoffen
France, 2014, 1h42
Avec : Viggo Mortensen, Reda Kateb, Vincent Martin

1954. Alors que la rébellion gronde dans la vallée, deux hommes, que tout oppose, sont contraints de fuir à travers les crêtes de l'Atlas algérien. Au coeur d'un hiver glacial, Daru, instituteur reclus, doit escorter Mohamed, un paysan accusé du meurtre de son cousin. Poursuivis par des villageois réclamant la loi du sang et par des colons revanchards, les deux hommes se révoltent. Ensemble, ils vont lutter pour retrouver leur liberté.

Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=Z4XtbWIIni4

EN LIBERTÉ !
Pierre Salvadori
France, 2018, 1h48
Avec : Adèle Haenel, Pio Marmaï, Audrey Tautou

Yvonne jeune inspectrice de police, découvre que son mari, le capitaine Santi, héros local tombé au combat, n'était pas le flic courageux et intègre qu'elle croyait mais un véritable ripou. Déterminée à réparer les torts commis par ce dernier, elle va croiser le chemin d'Antoine injustement incarcéré par Santi pendant huit longues années. Une rencontre inattendue et folle qui va dynamiter leurs vies à tous les deux.

« L'œuvre affirme un goût du gouffre qui voisine avec une légèreté joueuse et joyeuse. On voit bien où cet admirateur avéré de la « screwball comedy » (Lubitsch, Capra, La Cava, Hawks en certains points de leur filmographie, et par excellence Preston Sturges) puise son inspiration, tâchant autant que faire se peut de l'adapter au contexte français contemporain. (…) Sur la carlingue de cette intrigue chargée, mille scènes et détails insolites dessinent un décor en apesanteur (...) Il s'agit ici, on l'aura compris, de tout détourner de sa route pour mieux retrouver le vrai chemin, celui qui mène à l'imagination et nous soulage du poids insupportable que pèse le réel. » Jacques Mandelbaum, Le Monde

Documents pédagogiques : https://transmettrelecinema.com/film/en-liberte/
Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=RE77MRJY0iA
Informations sur le film : http://distribution.memento-films.com/film/infos/92
Capsule pédagogique : https://vimeo.com/505255764/e25b1